

pitre de *l'Imitation* qui leur tomba sous les yeux. Mais ce chapitre semblait avoir été fait tout exprès pour nous.

La lecture finie, les deux religieux nous saluèrent profondément, et le père prieur se présenta pour nous conduire à l'hôtellerie. C'était un homme d'une haute stature; sa figure noire encadrée dans son capuchon blanc lui donnait un air de sévérité qu'il n'avait pas, car il était d'une gaieté charmante. Ce fut lui qui rompit le premier ce silence absolu, que nous gardions depuis une demi-heure au moins. "Vous voyez, Messieurs, nous dit-il, que notre bon Père ne nous a pas choisi le site le plus merveilleux. En arrivant du milieu de ce monde, vous avez dû trouver ce tableau bien sombre et bien sévère; mais cependant il ne laisse pas que d'avoir ses charmes et ses avantages. Le bruit du monde, ses variations et ses caprices s'égarerent et restent dans notre forêt: l'éternité seule nous occupe, et nous sommes heureux dans notre solitude."

A l'hôtellerie, tous les soins possibles nous furent prodigués; nous étions confus de tant d'attentions; une mère ne montrerait pas plus de tendresse, une plus grande affection à l'égard d'un fils bien aimé.

Le soir, nous avions assisté aux dernières prières de la communauté. En descendant de notre tribune, nous trouvâmes le père hôtelier, qui nous attendait, la lanterne à la main, pour nous conduire dans la petite cellule que nous devions occuper pendant tout notre séjour dans le monastère. Un prie-Dieu, un exemplaire de *l'Imitation de Jésus Christ*, une statuette de la Vierge, une petite glace et un crucifix, voilà tout l'ameublement de ces cellules. Le lit est bon et surtout d'une exquise propreté.

On ne connaît, à la Trappe, que le chant grave et majestueux de nos temples saints, d'autres hymnes que les hymnes du roi-prophète. Et, certes, cette poésie en vaut bien une autre. La première fois que j'entendis le chant de la Trappe, c'était à l'office du soir, aux vêpres. Comme j'entrais, toutes les voix s'étaient brusquement arrêtées, et je n'entendais plus qu'un solo mélancolique. A peine avais-je pris place parmi les autres étrangers, que toutes les voix éclatèrent de nouveau. Immobile d'étonnement, transporté, exalté, j'écoutai ce chant qui m'entraînait et m'arrachait des larmes; c'était le psaume où les Hébreux captifs soupirent, sur les bords des fleuves de Babylone, après leur chère Jérusalem. *Super flumina Babylonis*, s'écrièrent d'un ton impossible à rendre et avec une énergie de douleur insaisissable, intraduisible, ces hommes au cœur plein de foi, *Super flumina Babylonis illic sedimus, et*

*flavimus cum recordamur Sion.* (Nous sommes assis sur la rive de tes fleuves orgueilleux, cruelle Babylone, et ton souvenir, chère Sion, nous arrache les larmes.)

Le chant du trappiste si noble, si riche d'expression, n'a cependant rien de comparable à son *Salve Regina*, morceau sublime, et que j'ai noté pour le conserver toute ma vie.

C'est vers les six heures et demie qu'on le chante en hiver. En ce moment solennel, tous les religieux, frères convers et pères du chœur, se réunissent. On éteint tous les cierges, la lampe seule du maître-autel reste allumée avec deux cierges placés à côté de la statue de la Vierge et projette sa lueur pâle et tremblante sur tous ces enfants désolés de Jérusalem, implorant, à genoux et le front sur la pierre, la protection de l'Étoile des mers. Je n'ai jamais rien entendu de si beau, de si merveilleusement entraînant que ce *Salve Regina* du trappiste.

Passons maintenant de la chapelle où nous avons vu le trappiste en prières, à sa dernière demeure, au champ du repos. Le petit cimetière forme un carré à peu près régulier. De larges et belles allées, recouvertes d'une espèce de sable noir, le coupent en divers sens. Une vaste et belle pelouse tapisse tout le reste de son étendue. Sur les murs de l'église, contre lequel il se trouve placé, on lit, en gros caractères, quelques passages de l'Écriture sainte. Deux surtout m'ont frappé: *Tuham expectant.* (Ils attendent là la trompette du jugement.) *Beati mortui qui in Domino morantur.* (Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur.) Au milieu du cimetière est un figuier de Chine, aux feuilles larges et velues, qui embrasse de ses rameaux verts la grande croix de bois qui s'élève sur ce champ de mort. Toutes les tombes sont rangées sur une même ligne. Elles forment une petite éminence régulière et sont l'objet de la pieuse sollicitude du trappiste. Pas une herbe ne croît au-dessus; seulement, l'humble violette, plantée là, sans doute par une main amie, pousse tout autour, et les environne d'une couronne d'azur. Une de ces tombes paraissait nouvellement fermée. Elle était couverte de fleurs effeuillées, et la position de la tête du mort était indiquée par une fleur entière. Vis-à-vis de cette tombe s'élève une petite chapelle. On y lit ces deux vers, qui disent bien des choses en peu de mots:

Rancé fit refleurir la règle dans ces lieux.

Ses cendres sont ici, son âme est dans les cieux.

C'est le tombeau de l'abbé de Rancé, ami, condisciple, et, dans ses succès, quelquefois rival du grand Bossuet. Il fut le réformateur de la Trappe, où Bossuet allait le voir de